

LES DEUX BRINS D'HERBE¹

En ce bel après-midi, Pierrounet est allongé dans un pré au bord de l'Ouvèze. Il a amené son mouton qui se régale de bonne herbe fraîche.

Le petit gars, lui, écoute ce que disent les plantes et tous les insectes qui rôdent parmi elles. Il ouvre attentivement ses yeux et ses oreilles.

Près de lui, deux brins d'herbe se dressent un peu plus haut que les autres : ils sont très fiers et tâchent de se hausser encore...

Ils veulent attirer l'attention d'une ombelle délicate qui se balance sous le vent : vous savez, ces fleurs de carottes sauvages, si fines qu'on dirait une dentelle. Pierrounet les appelle des « ombrelles » parce qu'il a mal compris le nom, et parce qu'il croit que de petits lutins s'abritent du soleil sous ces mignons parasols.

Donc, la jolie ombelle se balance, berçant une coccinelle, et nos deux brins d'herbe se vantent à qui mieux mieux :

— Regarde comme je suis fort, dit l'un. Je porte, sans fléchir, ce moucheron à la pointe de ma tige.

— Et moi, reprend l'autre, je supporte, sans en être accablé, ces trois pucerons verts qui se promènent là-haut.

L'ombelle ne répond pas. Elle se moque gentiment de ces bavards vaniteux : elle préfère ce plant de mousse qui s'est couché à ses pieds. D'ailleurs, elle n'a que l'embarras du choix : autour d'elle, il y a dans la prairie le vulpin, pareil à une toute petite queue de renard ; le paturin, si léger qu'il tremble sous la brise ; le brome aux épillets chatouilleurs ; et cette mauvaise graine d'ivraie qui envahit tout !

Notre ombelle continue donc à se balancer sans rien dire, et les deux brins d'herbe s'étirent... s'étirent... pour se faire remarquer.

Ils réussissent, non pas à émouvoir l'ombelle, mais à attirer l'attention de Bellou qui passait par là.

Un large coup de langue tondit l'herbe haute, et les deux tiges furent englouties dans l'estomac du mouton, en compagnie de trois pucerons verts ! Le moucheron, lui, s'était envolé à temps.

— Ah ! Ah ! dit la petite coccinelle, si fière de sa jolie tunique rouge pointillée de noir, nous voilà bien tranquilles maintenant sans ces bavards...

— Prends garde, gentille bête à Bon Dieu ; Bellou n'est pas loin : peut-être aime-t-il aussi les fleurs de carottes sauvages où tu es nichée ?

Mais la petite coccinelle sait qu'elle a des ailes qui lui permettent de s'envoler loin du museau de tous les moutons du monde...

Et elle est si jolie que même la main de Fripounet, qui l'a prise pour l'admirer, ne se referme pas sur elle... Ne dit-on pas qu'elle porte bonheur ?

UN DROLE DE LAPIN

On avait offert à Pierrounet une grosse lapine qui eut plusieurs petits lapins, pour la grande joie du jeune garçon.

L'un d'eux lui plaît particulièrement. Il le nomme Janot.

C'est un petit lapin gris qui possède deux superbes oreilles, velues à souhait, et doublées d'une peau fine et rose. Elles sont longues, longues... C'est l'orgueil de maman-lapin.

Un jour, Janot veut se distinguer des autres lapins : au lieu de porter ses oreilles droites, ou couchées en arrière, il en laisse pendre une, négligemment, sur le côté.

Cela lui donne l'air d'être mal coiffé, comme un gamin qui aurait mis sa casquette de travers.

(suite fiche 18)

1. Extrait des *Histoires du Moulin à Huile*, par M.L. VERT, Magnard, édit. Voir, par ailleurs, notre analyse de cet ouvrage.

UN DROLE DE LAPIN (suite)¹

— Redresse ton oreille ! répète sans cesse maman-lapin. Janot répond :

— Oui maman.

Mais, l'instant d'après, on le voit courir avec une oreille bien tendue et l'autre, pendante, qui frôle la terre.

— Ce lapin, disent les visiteurs, comme il porte drôlement ses oreilles ! Et Janot tout fier se complimente :

— Je suis un lapin original.

Il vit, avec les autres, dans un grand clapier qu'on ouvre chaque jour. On les lâche dans une sorte de jardin clos de murs, lorsque le soleil a séché la rosée du matin, et, le soir, on les enferme à nouveau.

C'est la bonne vie : les petits sauts, les culbutes parmi l'herbe haute. Ils choisissent ce qu'ils aiment : les pissenlits, les carottes sauvages, les liserons, et ces trainasses aux feuilles savoureuses qu'ils arrachent de terre avec leurs dents ! Leur petit nez frémit de plaisir.

A la tombée de la nuit, c'est moins amusant : il faut rentrer ! Ascensione² et Pierrounet les poursuivent en riant. Ils les attrapent par les deux oreilles et les portent giguant-gigotant dans leur clapier. Cela ne leur fait aucun mal lorsque les oreilles sont bien maintenues au ras de la tête. Il y a seulement la sensation désagréable d'être soulevé de terre. Les pattes battent le vide, les reins donnent quelques secousses pour essayer de se libérer, et déjà on dépose les lapins sur la paille fraîche et on ferme le clapier.

Alors, derrière le grillage, ils semblent faire des grimaces aux curieux qui les regardent : leur nez se fronce et remue sans cesse, très vite, et leurs mâchoires, toujours en mouvement, brouettent un éternel croûton.

Ce soir-là, après une chasse assez mouvementée, Pierrounet demande :

— Sont-ils tous rentrés ?

— Non, répond Ascensione, il y a encore ce drôle de lapin coiffé de travers qui court là-bas.

Entendant cela, notre vaniteux se met à sauter de joie dans l'herbe :

« Hop ! Je suis un drôle de lapin !

Hop ! Hop ! Je suis un drôle de lapin !

Hop ! Hop ! Je suis... »

Il n'achève pas. Une main le saisit mais n'attrape qu'une oreille puisque l'autre pend sur le côté.

Le corps de Janot, se balançant, tire cette oreille de tout son poids : cela lui fait si mal qu'il pousse des cris perçants jusqu'à l'arrivée à la cabane. Maman-lapin en a des battements de cœur et Janot secoue toute la soirée son oreille rouge, prête à saigner.

Vous pensez que cette aventure lui sert de leçon ? Pas du tout ! Dès le lendemain, vous pouvez le voir trotter en balayant le sable de son oreille traînante.

Mais, un soir, autre catastrophe ! Les enfants sont pressés. Janot entre le dernier au clapier. La porte est refermée vivement, et la fameuse oreille, qui pend toujours, est pincée dans la jointure de la porte. Quelle nuit passa Janot !

Seule, la pointe de l'oreille est prise, mais dès qu'il remue, il a très mal. Il doit demeurer immobile, la tête penchée pour ne pas trop souffrir... Enfin, sur le matin, n'en pouvant plus de fatigue, ayant attrapé un torticolis, il s'agit, tire... tire plus fort... et arrache la précieuse oreille en la déchirant !

Un cri aigu avertit maman-lapin de la délivrance douloureuse.

Ah ! Janot redresse ses deux oreilles maintenant. Il n'a pas peur de ressembler aux autres lapins.

Il a gardé une petite fente à la pointe de l'une d'elles. Personne ne comprend pourquoi Janot a cette cicatrice, et Pierrounet lui-même ne l'aurait pas su, si maman-lapin ne le lui avait raconté.

1. Extrait des *Histoires du moulin à huile*, par M.L. VERT, Magnard, édit.

2. Ascensione est la fille de la femme de ménage. C'est une petite Espagnole, amie du garçonnet.